

10 GEORGE V, A. 1920

*Le plus grand besoin de l'homme c'est l'ordre.*—Quel confort, quelle force, quelle économie existent dans l'ordre—l'ordre matériel, l'ordre intellectuel, l'ordre moral. Savoir où l'on va, où l'on aspire—ceci est de l'ordre; tenir sa parole et remplir ses promesses—c'est encore de l'ordre; avoir tout prêt sous la main, être capable de disposer de toutes ses forces, et d'avoir tous ses moyens d'action sous son contrôle—c'est de l'ordre aussi; discipliner ses habitudes, ses efforts, ses désirs; organiser sa vie, distribuer son temps; prendre la juste mesure de ses devoirs et faire respecter ses droits; employer son capital et ses ressources, ses talents et ses chances d'une manière favorable—tout cela appartient à l'idée et est compris dans le sens du mot "ordre". L'ordre signifie lumière et paix, liberté intérieure et le parfait contrôle de soi-même; l'ordre c'est la force. La beauté esthétique et morale consiste d'abord pour la première dans la conception véritable de l'ordre et pour la seconde, dans la soumission à l'ordre et dans l'effort que l'on fait en soi-même, autour de soi pour sa réalisation. L'ordre constitue le plus grand besoin de l'homme et son véritable bien-être.

*La caractère sacré du travail.*—Tout véritable travail est sacré; tout travail véritable, fut-il simplement un travail manuel, a quelque chose de divin.

Quelques-unes de nos fautes les plus communes de pensée et d'action sont celles qui proviennent du fait que nous avons une trop pauvre idée de notre propre vie, et de ce que l'on a droit de nous demander. Un degré élevé d'exactitude, une loyauté chevaleresque à la vérité précise, la générosité à l'égard de ses compagnons, l'indifférence au sujet des résultats, le mépris pour tout ce qui est de parade, avoir une discipline pour soi-même et une patience courageuse dans toutes les difficultés—telles sont quelques-unes des premières conditions, et des plus importantes, pour l'exécution d'un bon travail; et ces conditions ne devraient jamais nous paraître trop dures si nous nous rappelons ce que nous devons à ce qui a été fait de mieux dans le passé.

*Jugement.*—Combien de fois faisons-nous des jugements injustes lorsque nous jugeons brutalement. L'irritation et la colère que nous méprisons peuvent provenir de l'agonie de quelque grand sacrifice de soi-même que nous ne soupçonnons pas; ou de souffrance d'une douleur cachée presque intolérable. Qui donc juge ainsi brutalement est certain de se tromper dans son jugement.

Nous sommes tous portés à juger les autres d'après ce qu'ils nous semblent être. L'estimation que nous faisons d'un caractère dépend beaucoup de la manière que ce caractère influe sur nos intérêts et nos passions propres. Nous avons de la difficulté à penser en bien de ceux qui nous contrarient ou nous découragent, et nous sommes prêts à accepter toutes les excuses pour les vices de ceux qui nous sont utiles ou agréables.

Juger c'est voir clairement, s'occuper de ce qui est juste et par conséquent, être impartial—ou plus exactement être désintéressé—et plus exactement encore, être impersonnel.

Peut-être serait-il préférable pour le plus grand nombre d'entre nous de moins nous plaindre d'être incompris et de chercher davantage à mieux comprendre les autres. Cela devrait être de nature à nous faire réfléchir pendant quelque temps en pensant que chacun a toute une série de jugements tout fabriqués sur le compte de ses voisins, et qu'il est probable que la plupart de ces jugements sont tout à fait faux. Ce que notre voisin est réellement nous ne le savons peut-être jamais, mais nous pouvons être certains qu'il n'est pas ce que nous en avons pensé, et que bien des choses que nous supposons à son égard sont tout à fait sans fondement. Nous avons pu être témoin de ses actions, mais nous n'avons pas la moindre idée de ses pensées et de ses intentions. Seule la surface de son caractère peut être exposée, mais nous n'avons pas la plus petite idée de la complexité qui existe au-dessous. Souvent des gens remplis d'eux-mêmes et pleins de vanité sont louangés pour leur humilité, tandis que d'autres qui sont timides et réservés sont accusés d'orgueil. Quelques-uns dont toute la vie n'a été qu'un égoïsme raffiné et étudié passent pour avoir fait le sacrifice de soi-même,